

Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française (XX^e-XXI^e siècles). Sous la direction de CATHERINE BRUN et ALAIN SCHAFFNER. Éditions Universitaires de Dijon, 2015. Un vol. de 234 p.

Le titre même de l'ouvrage, composé en l'honneur du professeur Jeanyves Guérin, souligne son lien étroit avec l'orientation générale de la recherche menée par le récipiendaire. En témoigne, entre autres, l'un de ses nombreux travaux, publié en 2002 et intitulé *Art nouveau ou Homme nouveau. Modernité et progressisme dans la littérature française du xx^e siècle*. Le projet des concepteurs du présent ouvrage était donc d'actualiser la problématique que recèle la notion d'engagement littéraire, plus précisément de prendre en compte, comme il est dit dans l'Introduction, la « reconfiguration » qui s'est produite et d'« interroger les conditions de possibilité (historiques, politiques, idéologiques, éditoriales, esthétiques), aux xx^e et xxi^e siècles, d'une écriture impliquée ». D'où, également, le mouvement du livre, son organisation en deux volets, « Engagements littéraires » et « Poétiques de l'implication ». L'intérêt premier de cet ouvrage, au-delà de la diversité des études et des approches, réside donc dans son unité thématique. L'articulation entre les deux grandes parties du livre est très forte ; l'une des études contenues dans la seconde partie tente de montrer comment s'opère le passage d'une figure à l'autre, « de l'écrivain *engagé* à l'écrivain *impliqué* ».

La première partie du livre, à travers des études consacrées à Suarès, Claudel, Mauriac, Sartre et Camus, ainsi qu'aux Hussards confrontés avec Camus, couvre tout le champ de la réflexion sur le sujet, en soulignant avant tout l'historicité du problème. Une citation, reprise dans l'Introduction du livre, peut s'appliquer à l'ensemble des auteurs choisis : « Dans l'intervalle de temps et d'espace où nous sommes au monde ». L'une des études rappelle fort utilement que « la primauté de l'idéologie » détermine certaines périodisations du xx^e siècle. D'autres notions sont réinterrogées, telles « sociabilité » ou « modernité », parfois de façon critique comme pour le terme « humanisme ». On notera, dans cette première partie, la place particulièrement importante qu'occupe Albert Camus. En accord avec l'intérêt constant que Jeanyves Guérin lui-même a porté à cet écrivain, celui-ci est en effet au centre de quatre études. L'un de ses textes en particulier, « L'Artiste et son temps », peut résumer la problématique contenue dans la première partie.

La seconde partie de l'ouvrage montre comment est dépassé un modèle ancien de l'engagement. L'une des études parle d'un « processus de dégagement » que l'on peut situer au début des années 50. Cela ne signifie pas que l'écrivain se retire du monde mais que les temps nouveaux imposent de rechercher d'autres modes d'intervention. Les études réunies dans cette seconde partie mettent à jour diverses « poétiques de l'implication ». Comme il est dit en quatrième de couverture, vient « se substituer, à un imaginaire du surplomb, une pensée des connexions ». C'est le terme « relations » qui exprime le mieux l'évolution constatée, il situe en effet l'écrivain à l'interaction de l'individuel et du collectif, de l'éthique et du politique, et il inclut d'autre part la relation auteur-lecteur. La diversité des études proposées montre que tous les modes d'expression sont concernés ; les différents genres sont représentés, la nouvelle avec Audiberti, la poésie avec Breton, le théâtre illustré par Genet, le roman par Laurent Mauvignier entre autres, en incluant même la théorie et la critique littéraires, représentées respectivement par la revue *Tel Quel* et par l'ouvrage de Jeanyves Guérin, déjà cité. Si toutes les formes sont ainsi illustrées, c'est parce que la question du langage et de l'usage qu'on peut en faire est centrale.

L'ouvrage présenté ici peut être considéré dans son intention comme un ouvrage de circonstance, mais par son projet il affirme sa nécessité ; le moment était en effet venu de reconsidérer la problématique de l'engagement, de voir « comment a pu s'opérer un nouveau partage des valeurs et des positions », comme le souligne la quatrième de couverture. Non

seulement cet ouvrage se révèle nécessaire dans le domaine de l'histoire littéraire, mais il stimule la réflexion sur la réalité que nous vivons aujourd'hui. Il met à jour « un nouveau statut de la parole intellectuelle » et il invite à redéfinir le « service » de l'écrivain.

JACQUES LE MARINEL